

# BOURDELLE ET L'ANTIQUE UNE PASSION MODERNE

MUSÉE BOURDELLE

EXPOSITION  
DU 4 OCTOBRE 2017  
AU 4 FÉVRIER 2018

INFORMATIONS  
[www.bourdelle.paris.fr](http://www.bourdelle.paris.fr)



↑ Antoine Bourdelle (1861-1929), *Héraklès en position oblique détourné avec gouache*, négatif sur plaque de verre. Paris, Musée Bourdelle © Musée Bourdelle/Roger Viollet.

## CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication  
Pierre Laporte / Alice Delacharlery  
[info@pierre-laporte.com](mailto:info@pierre-laporte.com) - 01 45 23 14 14

PARIS  
MUSÉES

LES MUSÉES  
DE LA VILLE  
DE PARIS



muséeBourdelle



---

<b>COMMUNIQUÉ DE PRESSE</b>	page 01
<hr/>	
<b>PARCOURS DE L'EXPOSITION</b>	page 02
<hr/>	
• Dessiner, copier, s'approprier l'Antique	page 02
• <i>Pallas Athéné</i> , « un torse de femme qui est bien un torse de déesse »	page 03
• <i>Apollon au combat</i>	page 04
• <i>Héraklès Archer</i> , « furieusement archaïque », « moderne et barbare »	page 05
• <i>Tête de Cléopâtre</i> , « L'impersonnalité rigoureuse d'une construction géométrique »	page 06
• <i>Le Fruit</i> , « de la chair d'art pur »	page 07
• <i>Pénélope</i> , colonne charnelle de l'attente	page 08
• Centaures, faunes, bacchantes et satyres, « la fureur mesurée »	page 09
• <i>Le Centaure mourant</i> , un Dieu qui meurt ?	page 10
<hr/>	
<b>ARTISTES DE L'EXPOSITION</b>	page 11
<hr/>	
<b>LEXIQUE MYTHOLOGIQUE</b>	page 12
<hr/>	
<b>COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE</b>	page 14
<hr/>	
<b>ÉDITION</b>	page 15
<hr/>	
<b>AUTOUR DE L'EXPOSITION</b>	page 16
<hr/>	
<b>VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE</b>	pages 17-19
<hr/>	
<b>LE MUSÉE BOURDELLE</b>	page 20
<hr/>	
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>	page 21
<hr/>	

# BOURDELLE ET L'ANTIQUÉ

## UNE PASSION MODERNE

### COMMISSAIRES

Claire Barbillon, professeur, université de Poitiers / École du Louvre

Jérôme Godeau, musée Bourdelle

Amélie Simier, conservateur général du patrimoine, directrice du musée Bourdelle

### MUSÉE BOURDELLE

### EXPOSITION

DU 4 OCTOBRE 2017

AU 4 FÉVRIER 2018

### INFORMATIONS

[www.bourdelle.paris.fr](http://www.bourdelle.paris.fr)



↑ Antoine Bourdelle (1861-1929),  
*Pénélope sur socle*, photographie d'époque :  
Jacques Roseman. Reproduction photo  
© Jacques Olivier Rousseau

*Bourdelle et l'antique. Une passion moderne*, invite à une relecture de la sculpture de Bourdelle – mais aussi de la production artistique des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle – à l'aune de l'archaïsme vecteur de modernité. Chez bien des artistes novateurs, les avancées procèdent de la résurgence d'un passé enfoui – en l'occurrence, celui de la Grèce la plus antique.

De l'énergie primordiale du mythe, des figures fabuleuses des temps archéologiques, des formes synthétiques de l'art grec archaïque, Antoine Bourdelle tire ses chefs d'œuvre dans les années 1900-1914. L'exposition réunit huit chefs-d'œuvre du sculpteur qui scandent la naissance et le développement de cet archaïsme moderne : *Pallas, Apollon au combat, Héraklès Archer, Tête de Cléopâtre, Le Fruit, Pénélope attendant Ulysse, Centaure mourant...*

Ce sont près de 150 œuvres majeures – signées Bonnard, Brancusi, Cézanne, Maillol, Modigliani, Matisse, Picasso, Puvis de Chavannes, Rodin... – issues des collections du musée et de prêts inestimables (musée du Louvre, Petit Palais, musée d'Orsay, centre Pompidou, musées Picasso, Rodin, Matisse, Zadkine, collectionneurs privés) qui sont réunies pour ce projet unique.

### PARCOURS DE L'EXPOSITION

#### • Dessiner, copier, s'appropriier l'Antique

Bourdelle se veut d'abord héritier des leçons des artisans, ses ancêtres: de son oncle « Hercule, tailleur de pierre », il a appris « à écouter le roc [...] en suivant les conseils de la pierre qui nous parle quand on la coupe ». A 22 ans, il arrive à Paris où il est élève à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. Pendant une bonne dizaine d'années, le jeune Bourdelle découvre, observe et copie l'Antique – exercice académique fondamental. Les futurs artistes se forment l'oeil et la main en dessinant d'après des moulages, réalisés à partir de quelques œuvres célèbres, issues des découvertes des archéologues depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

La présence de ces tirages en plâtre dans les ateliers des sculpteurs est une constante à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne encore aujourd'hui l'atelier de Bourdelle. La culture visuelle des artistes se complète par la fréquentation des musées, en particulier le musée du Louvre dont les collections archéologiques se développent considérablement. Si Bourdelle n'entreprend jamais le voyage pour la Grèce, il ne cesse d'y rêver par le biais de son « musée de poche », riche de photographies et de cartes postales.



**Antoine Bourdelle (1861-1929)**

***Copie d'antique, détail de l'Amazone blessée, v.1880***  
**Crayon à la mine de plomb et estompe sur papier vergé, Paris, musée Bourdelle**

À Montauban, puis à Toulouse, enfin à Paris, le jeune Bourdelle se plia à l'exercice de copie « d'après la bosse », selon l'expression consacrée dans les Écoles des Beaux-Arts pour désigner la copie « d'une figure, soit en marbre, soit en plâtre ». Les dessins de l'élève Bourdelle, plus ou moins aboutis, ne sont pas autre chose que l'expression de cet apprentissage.

Cette Amazone présentée dans l'exposition est l'une des plus belles feuilles du corpus, dont le modèle est attribué à Phidias (Rome, musée du Capitole, salle du Gladiateur). Heureusement ombrée et audacieusement fragmentée, elle occupe une position ramassée dans la partie droite de la feuille qui lui confère une présence forte et poétique, bien au-delà du simple exercice scolaire.

## Bourdelle et l'antique

Une passion moderne

### • *Pallas Athéné*, « un torse de femme qui est bien un torse de déesse »

Dans la genèse de *Pallas* on trouve d'abord un buste de femme drapé, émergeant d'un bloc de marbre à peine dégrossi, taillé dans les années 1897-1898, encore sous l'influence du « non finito » à la Rodin. Le visage de ce buste, découpé comme un fragment archéologique et patiné comme s'il sortait de fouille, devient *Masque de Pallas* : juché sur une stèle, il accueille les visiteurs du Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1905.

Repensant radicalement la question du torse et nourri de la simplification formelle de l'archaïsme, en juillet 1903, Bourdelle monte à la terre un torse de femme grandeur nature, surmonté d'une tête reprise du modèle du *Masque*. Il le transcrit en bronze et en marbre, le dotant du titre *Torse de Pallas* – « un torse de femme qui est bien un torse de déesse », note un critique subjugué.

À l'automne 1905, l'amateur d'art découvre à Paris deux œuvres spectaculaires : *Torse de Pallas* d'Antoine Bourdelle, et *Femme assise*, dite plus tard *Méditerranée*, d'Aristide Maillol. Au « Contenir, maintenir, maîtriser » de Bourdelle répond le « La sculpture c'est de l'architecture » de Maillol, une relecture de l'antique dont le jeune Brancusi saura se souvenir lorsqu'il taille en 1909 un *Torse de jeune fille* fragmentaire et épuré.



#### Antoine Bourdelle (1861-1929) - *Torse de Pallas*, 1903-1905 Marbre, 1905 Paris, musée Bourdelle

Conçu en terre dans l'atelier en juillet 1903, le *Torse de Pallas* naît de l'assemblage hétérogène d'une tête encore réaliste juchée sur un cylindre parfait. Bientôt, Bourdelle en tirera un marbre et des bronzes.

Le poli des râpes sur le marbre de Paros tend l'épiderme ; les bras se terminent en cassures, à l'image d'un fragment exhumé du sol grec. Le corps féminin est devenu un corps divin : une idole.

Coup de force de l'année 1905, le marbre est réservé à la galerie d'exposition du fondeur-éditeur Adrien Hébrard, tandis que les bronzes sont présentés aux Salons.

#### Aristide Maillol (1861-1944) - *La Méditerranée*, modèle définitif à grandeur, 1905 Plâtre de fonderie Courtesy galerie Dina Vierny, Paris



« Elle est belle ; elle ne signifie rien ; c'est une œuvre silencieuse... », écrit André Gide lorsque Maillol expose *Femme assise*, premier titre de *Méditerranée*, au Salon d'Automne de 1905 – non loin du *Torse de Pallas*.

Exactement contemporains, amis de jeunesse, Bourdelle et Maillol sont désormais rivaux. Tous deux amoureux de l'art grec « sévère et voluptueux », ils puisent dans l'antique. Chez Maillol comme chez Bourdelle, la genèse de l'œuvre passe par un processus de décantation formelle, avant d'aboutir à ce corps de femme nu, assis, grandeur nature, inscrit dans un cube.

Si les deux sculpteurs aboutissent à une formule géométrique dénuée de toute narration, si tous deux se retrouvent dans la formule lapidaire de Bourdelle – « Contenir, maintenir, maîtriser, voilà l'ordre des constructeurs » –, leurs constructions diffèrent radicalement ; Maillol compose à partir de l'équilibre des masses, mais récusé « l'ossature » à la fois anatomique, technique et intellectuelle que Bourdelle imprime à ses œuvres.

## Bourdelle et l'antique

Une passion moderne

### • *Apollon au combat*

Tout part d'une œuvre modelée en terre vers 1898, abandonnée, retrouvée puis sauvée de la disparition par une prise d'empreinte. Bourdelle en tire des masques fragmentaires, des têtes prismatiques, à la recherche de la forme idéale, qu'il nomme *Tête d'Apollon*.

Vers 1909, ce « chef sans corps » trouve son assise dans l'assemblage audacieux d'une base proto-cubiste faite de socles asymétriques superposés. Point de rupture dans l'œuvre de Bourdelle, elle signe le « divorce » d'avec Auguste Rodin, mais elle est surtout le manifeste de l'art du sculpteur. Vers 1912, il fait fondre en bronze son *Apollon* et l'expose à l'Armory Show de 1913 à New York et à la Biennale de Venise en 1914. Ce chef d'œuvre est aujourd'hui présent dans les plus grandes institutions, de Paris à Stockholm, de Chicago à Lausanne.

C'est en 1913 que Bourdelle lui donne son nouveau titre : *Apollon au combat*. Celui-ci désigne tout à la fois la lutte avec soi-même, mais aussi le souffle de l'inspiration divine : celle d'Apollon, « maître d'œuvre éternel » qui aura guidé sa main et initié son esprit à l'art de la synthèse et de la structure. Autant de préceptes libérateurs que Bourdelle eut à cœur de transmettre à ses élèves, à commencer par Germaine Richier.



**Antoine Bourdelle (1861-1929)**

***Apollon au combat, Modèle définitif, 1909***

**Bronze, fonte Rudier, vers 1930 - Paris, musée Bourdelle**

Les chefs d'œuvres en sculpture sont souvent le fruit d'une longue décantation et, chez Bourdelle, la solution formelle finale peut prendre dix à vingt ans. D'un visage modelé d'après nature vers 1898, le sculpteur tire une *Tête d'Apollon*, qu'il juche sur une base magistrale, à pans coupés asymétriques : *Apollon au combat*, l'œuvre définitive, est née. Achevée dans l'atelier, probablement en 1909, l'œuvre n'est exposée qu'en 1913-1914, à New York puis à Venise. Les bronzes fondus par Rudier sont revêtus d'une patine de feuilles d'or – comme il convient au dieu du soleil. Signe de l'aura de Bourdelle à l'étranger, c'est le musée national de Suède à Stockholm qui reçoit la première fonte, d'un collectionneur anonyme, en 1914.



**Germaine Richier (1902-1959) Buste n° 12, 1933-1934**

**Bronze - Collection particulière**

« *Tête d'Apollon* tu fus ma religion construite », écrit Bourdelle à la veille de sa mort. À l'Académie de la Grande Chaumière, il enseigne depuis 1909 à des élèves venus du monde entier ce qu'il a découvert par lui-même à travers *Apollon au combat* : « Modeler c'est détruire, construire c'est créer. » Germaine Richier, l'une de ses élèves favorites, partage cette obsession de la construction. Faisant ses gammes autour du buste, et dépassant à son tour le modèle vivant, elle saura se souvenir de cet enseignement libérateur.

## Bourdelle et l'antique

Une passion moderne

### • *Héraklès Archer*, « furieusement archaïque », « moderne et barbare »

Habité par la légende du héros grec, Bourdelle puise son inspiration, à rebours du temps, dans une Antiquité toujours plus lointaine. Pour son *Héraklès*, il a en tête le fameux *Torse du Belvédère* qui exerce une fascination considérable sur les artistes dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle et l'*Archer* du fronton du temple d'Aphaïa à Egine, l'un des trois temples du triangle sacré avec le Parthénon et le temple de Poséidon à Sounion.

À partir du travail d'après un modèle vivant, procédant par simplifications successives, le sculpteur revient à une Antiquité archaïque qu'il revisite. Peu à peu, toutes traces de naturalisme sont éliminées, en particulier dans la tête, pour parvenir à la sobriété effilée des facettes aux arêtes nettes. Cousine de celle de l'*Apollon*, cette tête d'*Héraklès* s'apparente aux fragments de têtes romanes que Bourdelle dessine à Moissac.

*Héraklès Archer* accède, dès sa présentation au public, en 1910, au rang de chef-d'œuvre. Les critiques saluent à la fois son archaïsme et sa modernité qui tient à l'équilibre entre les pleins et les vides, entre les droites et les courbes. La force radicale de l'*Héraklès Archer* nourrit les sculpteurs de la génération suivante: Henri Laurens et Jacques Lipchitz poursuivent, chacun dans leur registre, les lois d'une construction fondée sur la tension et l'équilibre.



**Antoine Bourdelle (1861-1929) - *Héraklès, étude de dos détourné avec gouache*, vers 1906-1908, Négatif gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre - Paris, musée Bourdelle.**

Les photographies que Bourdelle réalise à partir de ses sculptures sont à la fois un passionnant témoignage sur le processus génétique de l'artiste et des œuvres d'une grande qualité intrinsèque. C'est particulièrement vrai de ce négatif sur plaque de verre, détourné à la gouache. Bourdelle utilise le médium photographique pour varier les points de vue sur son *Héraklès* et le faire exister dans un espace immatériel qui le décontextualise, grâce au processus du détournement. Il va jusqu'à recomposer une structure géométrique étrangère à l'œuvre en isolant le motif dans de larges bandes de papier collant. Ce bricolage fait entrer le spectateur dans l'intimité du processus créateur de l'artiste, qui se révèle d'une radicale modernité.



**Henri Laurens (1885-1954) - *Musicienne à la harpe*, 1937 / 1967, Bronze fondu d'après un plâtre de 1937 - Paris, Centre Pompidou-Musée national d'Art moderne-Centre de création industrielle**

En 1910, le jeune sculpteur Henri Laurens habite La Ruche, cité d'artistes récemment fondée à Paris dans le XV<sup>e</sup> arrondissement. Même s'il est alors absorbé par des expérimentations cubistes, il ne peut manquer de voir, directement ou par l'intermédiaire de photographies *Héraklès Archer*, la sculpture la plus commentée cette année-là. Un quart de siècle plus tard, Laurens interroge, avec *La Musicienne à la harpe* ainsi qu'avec *La Grande Musicienne* (1938) une construction du corps humain fondé sur un jeu de pleins de vides ménagé par l'écartement des jambes et la tension des bras. Sans que l'on puisse parler de filiation directe, l'œuvre, par sa composition, témoigne de la fécondité de celle de Bourdelle ; la ligne courbe du bois de la harpe est un écho tangible à l'arc.

**Bourdelle et l'antique**

Une passion moderne

**• Tête de Cléopâtre, « L'impersonnalité rigoureuse d'une construction géométrique »**

En 1908, alors qu'il travaille au *Fruit* et à *Héraklès archer*, Bourdelle livre une œuvre plus confidentielle mais capitale – un portrait de son élève grecque Cléopâtre Sevastos. *Tête de Cléopâtre* est l'une des rares tailles directes de l'artiste. Dans la glaise comme dans la pierre, Bourdelle cherche à couper et à retrancher. Taillée, cette tête est aussi gravée. Les griffures qui zèbrent les joues et le front sont à rapprocher de la *Tête d'homme* toute en facettes et en arêtes, exécutée par Ossip Zadkine.

L'architecture du visage – structure triangulaire, yeux ovoïdes, pommettes saillantes, nez trapézoïdal – atteste l'émergence, au seuil des années 1910, d'un « primitivisme » aux mille visages : la *Danaïde* de Constantin Brancusi évoque les Vénus préhistoriques tandis que la *Tête de femme* d'Amedeo Modigliani se souvient de l'archaïsme grec, de la sculpture étrusque ou encore des têtes cambodgiennes (VII<sup>e</sup> siècle). Si proche de *Tête de Cléopâtre*, la *Tête de femme* de Picasso partage avec les antiquités ibériques, dont certaines furent présentées au Louvre en 1904, un goût de la simplification formelle.

**Antoine Bourdelle (1861-1929) - Tête de Cléopâtre, 1908  
Pierre, Paris, musée Bourdelle**

Avec sa coiffure si reconnaissable, avec ses yeux en formes d'amandes, Cléopâtre Sevastos offre un visage architecturé, dont les traits obsèdent Bourdelle. Dessiné ou sculpté, réduit à une épure géométrique, à une structure triangulaire, ce masque d'idole aura conduit le sculpteur à « cette vision des formes frustes, liées au sol et à l'espace par une matière profonde, à peine sortie du chaos, où l'esprit en silence couve. » (Élie Faure, « L'archaïsme scientifique », *Les Arts de la vie*, 1904).

**Amedeo Modigliani (1884-1920) - Tête de femme, 1912  
Pierre, taille directe dans une pierre blonde d'Euville,  
à la façon d'un haut-relief. Musée national d'Art moderne –  
Centre de création industrielle**

« Le matériau écouté nous pousse au style Lapidaire, écrit Bourdelle dans *La Matière et l'esprit dans l'art*, avant d'ajouter : [...] J'adore la taille directe. » Un manifeste qui pourrait tout aussi bien s'appliquer à l'art de Modigliani. Contemporaine de la *Danaïde* de Constantin Brancusi, cette *Tête de femme* est l'expression d'un primitivisme riche de plusieurs sources – celles de la Grèce archaïque et de l'art étrusque, du Kouros de Paros (vers 550 av. J.-C.) et du Sarcophage des époux (vers 520-510 av. J.-C.) qu'Amedeo Modigliani avait vus, comme Bourdelle, au musée du Louvre ; ou encore celle des têtes cambodgiennes (VII<sup>e</sup> siècle) qu'il avait étudiées au musée Guimet.

## Bourdelle et l'antique

Une passion moderne

### • *Le Fruit*, « de la chair d'art pur »

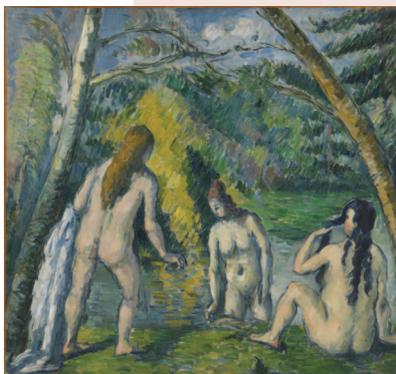
Au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts de 1911, la grâce serpentine du *Fruit* est analysée comme « le Fruit du Musée plutôt que de la nature. » La sculpture procède en effet de citations empruntées aux antiques du Louvre, au *Satyre jouant de la flûte* de la collection Borghèse mais également à certains maîtres contemporains. Bourdelle transpose l'une des figures nues de *L'Automne* ou de *L'Été*, deux compositions célèbres de Puvis de Chavannes dont le sculpteur revendique l'héritage plastique – celui de la synthèse, de la simplification des formes qu'il condense à l'extrême. Le *Génie funéraire* que son maître Rodin conçoit à la même époque aura été aussi l'une des matrices visuelles de la sculpture de Bourdelle.

Pour l'offrande des pommes qu'elle tend et dissimule, c'est à Cézanne qu'il faut penser. L'archaïsme géométrique de la petite toile des *Baigneuses* qui appartient à Matisse trouve sa correspondance dans l'architecture du *Fruit*. On peut aussi invoquer Matisse – dont Bourdelle a été l'un des passeurs discrets et qu'il a initié à la sculpture dans son atelier de Montparnasse en 1900-1901 – dont l'épure de *La Serpentine* obéit à une même volonté de revenir à la rigueur de « l'armature osseuse ».



**Antoine Bourdelle (1861-1929) - *Le Fruit* – grand modèle définitif, 1902-1911. Bronze - Paris, musée Bourdelle, en dépôt depuis 2005 au Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris**

L'architecture du *Fruit* procède d'assimilations, de citations empruntées à l'Antique comme à certains maîtres contemporains – Puvis de Chavannes, Cézanne, Rodin. Toutefois la filiation se veut émancipation. Bourdelle cite ses modèles pour mieux infléchir, altérer, voire dénaturer le vocabulaire plastique de ses devanciers. Il condense les formes, simplifie à l'extrême l'abréviation schématique du sexe, des seins, déploie jusqu'à l'outrance le volume géométral des bras, des jambes, du cou. Face à l'allégorie puvisienne, d'une esthétique éthérée, ou au modelé plus impressionniste de Rodin, Bourdelle dresse « l'esprit de son bloc », « serré de chair », subversif.



**Paul Cézanne (1839-1906) - *Les Trois Baigneuses*, vers 1879-1882 Huile sur toile - Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris**

« Cézanne, c'est l'ami, c'est à la fois l'homme primitif Antique et moderne, il organise de la vérité sur ses toiles et tout est là. »

(Antoine Bourdelle, lettre à l'essayiste Charles Morice.)

La version principale du *Fruit* présente une grande coiffure et des pommes – réparties dans les mains, sur le pilier et dans la « grappe-chapiteau » de la chevelure, celles-ci sont à l'évidence une greffe de l'art et de l'érotique de Cézanne. Bourdelle se veut d'autant plus proche du maître d'Aix que le critique Élie Faure ou le peintre

Maurice Denis l'ont initié à l'archaïsme géométrique de la peinture cézannienne. *Le Fruit* révèle l'indéniable parenté de la langue du sculpteur avec celle du peintre : nécessité de rompre avec la forme effilochée de l'impressionnisme, volonté de retrouver une densité, une monumentalité par l'enchaînement de plans « sévères, ramassés, pressés, assemblés en force », à l'image du rythme serré et plein des *Trois Baigneuses*.

## Bourdelle et l'antique

Une passion moderne



↑ Antoine Bourdelle (1861-1929). *Pénélope avec socle*. Plâtre. 1905-1912 Paris, musée Bourdelle. Crédit photographique : © Stéphane Piera / Musée Bourdelle / Roger-Viollet

### • *Pénélope*, colonne charnelle de l'attente

Enfermée dans les plis cannelés de sa tunique, *Pénélope* suscite les foudres de la critique, désarçonnée par ce « curieux retour à l'archaïsme », manifestement inspiré par le « goût de l'archéologie ». Un goût que Bourdelle cultive au musée du Louvre. Bourdelle se souvient aussi de l'antiquité de Jean-Auguste-Dominique Ingres, de la stylisation archaïsante de *Stratonice* ou *La maladie d'Antiochus*.

Sept ans durant (1905-1912), Bourdelle aura travaillé à ce chef-d'œuvre de l'attente amoureuse. La charge symbolique est d'autant plus forte que *Pénélope* aura été femme entre les bras du maître – doublement car on y retrouve à la fois les traits de la première épouse Stéphanie Van Parys mais aussi le corps de Cléopâtre Sevastos, la nouvelle muse.

Au milieu des productions académiques du Salon de la Société nationale des beaux-arts de 1912, *Pénélope* provoque une révolution. Elle renverse la tradition du « Beau idéal », l'art des proportions. La monumentalité de cette divinité est décuplée par le socle géométrique sur lequel Bourdelle la présente. Ni accessoire ni présentoir, ce piédestal immaculé est indissociable de l'œuvre. Il en révèle toute la structure, toute la modernité que « l'œil insatiable » de Picasso a saisie.



### *Pleureuse - Canosa (Apulie, Italie), 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Terre cuite moulée et peinte - Paris, musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines. Ancienne collection Campana*

Visiteur assidu du Louvre, Bourdelle s'est visiblement inspiré du prototype de la femme drapée et méditative que l'on retrouve dans la plupart des figurines exhumées des tombes de Tanagra (Béotie, Grèce) ou de Canosa (Apulie, Italie méridionale). Aux dires perfides d'Aristide Maillol, il l'aurait tout bonnement « copiée »... Et l'ancien camarade, mué en rival, d'ajouter : « en arrondissant de grands gestes outrés », « il a cru l'avoir inventée. Je la lui ai vu faire [...]. Mais lui il l'a exagérée, il l'a soufflée, il l'a faite comme ça... et comme ça... » (Aristide Maillol, cité dans Henri Frère, *Conversations avec Maillol*, Genève, Pierre Cailler, 1956). S'il transgresse la loi des proportions, Bourdelle n'en demeure pas moins fidèle à la monumentalité de ces petites terres cuites funéraires, au rythme régulier des plis de leurs draperies.



### **Pablo Picasso (1881-1973) - *Femme assise*, 1920. Huile sur toile - Paris, musée national Picasso - Paris**

Comme Bourdelle, Picasso garde dans l'œil la monumentalité archaïsante de Puvis de Chavannes et « la splendeur rudimentaire » des *Baigneuses* de Cézanne. Lui aussi récuse le mensonge de la forme idéale : « L'enseignement académique de la beauté est faux. On nous a trompés mais si bien trompés qu'on ne peut plus retrouver pas même l'ombre d'une vérité. Les beautés du Parthénon, les Vénus sont autant de mensonges [...] Quand on aime une femme, on ne prend pas des instruments pour mesurer ses formes, on l'aime avec ses désirs et cependant on a tout fait pour introduire le canon même dans l'amour. » (Pablo Picasso, cité dans Brassai, *Conversation avec Picasso*, Paris, Gallimard, 1964.)

Confrontés au corps de la femme, les deux artistes sacrifient les canons du « beau » : c'est non la règle de l'art mais la loi du désir qui préside à la révolution plastique de leurs déesses modernes. Étrangement proches, la plastique comme la posture de *Pénélope* et de la *Femme assise* dressent une figure de l'attente et de la mélancolie qui pourrait bien être celle du créateur. Qui possédera jamais le corps divin de la Peinture, de la Sculpture ?

## Bourdelle et l'antique

Une passion moderne

### • Centaures, faunes, bacchantes et satyres, « la fureur mesurée »

De *Centaure mourant* (1911-1914), Bourdelle aimait répéter « qu'il meurt comme tous les dieux, parce qu'on ne croit plus en lui. » Mais durant toute sa carrière, le sculpteur n'a jamais cessé de croire à la vitalité des mythes, de célébrer les figures sacrées de la bestialité, mi-homme, mi-bête.

Parmi les sculpteurs français, quels seraient les maîtres ? Bourdelle répond : Antoine-Louis Barye (1795-1875) car son chef d'œuvre, *Thésée combattant le centaure Biennor*, nous confronte à la vérité première de la sculpture, au défi de la création. Comment Bourdelle entend-il mener à bien ce combat ? En se plaçant sous le patronage de Bacchus-Dionysos, dieu de la « fureur mesurée ». À elle seule, l'image résume la recherche du sculpteur, l'interaction de l'esprit et de la matière. Elle dit aussi la richesse formelle et symbolique des figures hybrides – centaures, faunes, bacchantes et satyres – qu'il conçoit entre 1905 et 1920



#### Antoine Bourdelle (1861-1929) - *Bacchante aux raisins* - première composition, grande version, 1907

Plâtre polychrome - Paris, musée Bourdelle

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, bacchantes, faunes, et satyres sont célébrés par les poètes symbolistes – Pierre Louÿs, Henri de Régnier, Jean Moréas, Stéphane Mallarmé... Familier des cafés littéraires de Montparnasse, Bourdelle leur prête une oreille attentive. *La Bacchante aux raisins* est l'une des œuvres fétiches de Bourdelle qui en offre des plâtres, parfois colorés de sa main, à certains proches – à la danseuse et muse Isadora Duncan, au poète Émile Verhaeren, à l'écrivain Elie Faure... Contemporaine du *Fruit*, la *Bacchante* s'en distingue par la « sauvagerie » de son déhanchement, le modelé heurté du ventre où l'on perçoit la leçon de Rodin, et les rehauts de polychromie qui rappellent les idoles antiques.



## Bourdelle et l'antique

Une passion moderne

### • *Le Centaure mourant, un Dieu qui meurt ?*

Surgi du plus profond des temps antiques, le mythe du centaure, quintessence de l'hybride, demeure vivace dans la poésie et l'art aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et en particulier chez Bourdelle (tout un ensemble de sculptures et une bonne centaine de dessins en attestent).

Alors qu'il travaille au panneau central de la frise monumentale de la façade du Théâtre des Champs-Élysées, Bourdelle hésite entre plusieurs motifs – celui d'un centaure ailé ; ou encore celui du couple formé par Pégase et Apollon qui dépose la lyre aux pieds des hommes ; il retient finalement un Apollon magistral et solaire, vers lequel accourent les Muses.

En revanche, le centaure est bien présent dans le décor de fresques que peint Bourdelle à l'intérieur du Théâtre. Il imagine la composition de *La Mort du dernier centaure*, redoublant le caractère hybride de la créature fantastique par une iconographie qui opère la synthèse entre la tradition mythologique – les doigts du centaure deviennent feuilles, comme dans la métamorphose de la nymphe Daphné – et le Christianisme – la mort du Christ qui sauve et donne vie.



**Antoine Bourdelle (1861-1929) - *La Mort du dernier Centaure*, carton poncif ayant servi à l'exécution de la fresque, 1913, Mine de plomb, aquarelle sur deux lés de papier calque, Paris, Musée Bourdelle**

Qui est le « dernier centaure » dont Bourdelle peint les derniers instants ? Il ne peut s'agir ni de Macarée, le centaure auquel Maurice de Guérin donne la parole dans son poème en prose *Le Centaure*, ni de *Chiron* : la vie les quitte dans leur grand âge. Or le centaure mourant de Bourdelle, peint ou sculpté, est jeune. « Sa fin l'atteint radieux de jeunesse, gonflé de vie ».

À y regarder de près, sa position bras en croix, la vie qui jaillit de ses mains sous la forme du feuillage, les personnages secondaires présents dans la scène qui lui rendent hommage par l'adoration ou la musique forment autant d'indices d'un syncrétisme assumé. Le centaure mourant a des accents christiques mêlés au paganisme de son origine mythologique.



**Antoine Bourdelle (1861-1929) - *Centaure mourant* - modèle à grandeur d'exécution, 1914. Plâtre Paris, Musée Bourdelle**

Porteur d'une lyre (absente de la fresque réalisée par Bourdelle sur le même sujet), le monumental *Centaure mourant* incarne, comme Orphée, la puissance créatrice. Sa mort peut ainsi être assimilée à celle du « dieu qui meurt » qui, par-delà l'interprétation chrétienne, relève d'un mythe universel. Comme celle de l'*Ombre de Rodin*, mais aussi comme celle de certains Christs romans ou gothiques expirant sur la croix, la tête du *Centaure* est abandonnée, à 90° sur son épaule, alors que son buste, droit, ne connaît aucun affaissement. Cette posture de sa partie « humaine » évoque, en lui, la part divine.

En juin 1914, Bourdelle met la dernière main au modèle à grandeur définitive de *Centaure mourant* (1911-1914). Ni reproduction, ni transposition de la fresque qu'il a réalisée pour l'atrium du Théâtre des Champs-

Élysées, ce chef d'œuvre serait plutôt la manifestation suprême de l'hybridation. L'homme-cheval fait corps avec l'arbre : la taille s'allonge, le torse s'évase comme un tronc ; le bras droit se déploie comme une branche qui appelle le soutien d'une lyre. Une double perspective conjugue vide et plein, tension et relâchement. Dissymétrique de face, *Centaure mourant* s'affaisse. Géométrique de profil, il persiste. Extase ou agonie ? Jamais Bourdelle n'aura aussi magistralement soutenu « l'équivoque » de la création. Et de la vie.

---

## ARTISTES DE L'EXPOSITION

---

Pierre Bonnard  
Antoine Bourdelle  
Constantin Brancusi  
Paul Cézanne  
Maurice Denis  
Jean-François Glibert  
Jean Auguste Dominique Ingres  
Henri Laurens  
Jacques Lipchitz  
Aristide Maillol  
Charles Marville

Amedeo Modigliani  
Louis Neurdein  
Pablo Picasso  
Pierre Puvis de Chavannes  
Germaine Richier  
Auguste Rodin  
Ker Xavier Roussel  
Edward Steichen  
Jean de Strelecki  
Ossip Zadkine



**Henri Matisse (1869-1954),**  
*La Serpentine*,  
Musée d'Orsay, Paris, dépôt  
au Musée Matisse, Nice.  
© Succession Henri Matisse.  
Photo : © RMN-Grand Palais /  
Adrien Didierjean.  
Service de presse/musée  
Boudelle



**Pablo Picasso (1881-1973),**  
*Masque de femme*, 1908, terre cuite,  
17,8 x 16 x 12 cm. Centre Pompidou, Paris,  
Musée national d'art moderne - Centre  
de création industrielle.  
© Succession Picasso, Paris 2017.  
Photo © Centre Pompidou, Paris, MNAM-CCI,  
Dist. RMN-Grand Palais/Droits réservés.  
Service de presse/musée Bourdelle



**Constantin Brancusi (1876-1957),**  
*Torse de jeune femme*, Centre Pompidou -  
Musée national d'art moderne - Centre  
de création industrielle  
© Succession Brancusi-All rights reserved  
Adagp Paris, 2017. Photo © Centre  
Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand  
Palais / Georges Meguerditchian.  
Service de presse/musée Bourdelle

---

## LEXIQUE MYTHOLOGIQUE

---

### Bacchantes et satyres

De toutes les divinités grecques, Dionysos – Bacchus en latin – est le plus insaisissable car il fait surgir ce qui échappe à tout contrôle. Son culte est l'envers de la religion de la cité qui sacralise l'ordre. Dieu du vin, de la transe, du désir frénétique, Dionysos abolit les frontières entre le divin, l'humain, l'animal, le végétal. Il entraîne dans son cortège satyres et Silènes, bacchantes ou ménades (« femmes possédées ») ivres de danses et de musique. Ses attributs sont le thyrses – bâton orné de pampre et de lierre – et la nébride – peau de faon ou de bête « farouche ».

### Centaures

Chasseurs, prédateurs, nourris de festins de chair crue, ces hommes-chevaux monstrueux surgissent de la nuit des temps. Mais le mythe comporte aussi une lignée de centaures civilisés et bienfaisants comme le sage Chiron auquel Apollon avait enseigné l'art de la chasse, de la médecine et de la musique ; c'est à lui que fut confiée l'éducation d'Achille. Blessé accidentellement par Hercule, Chiron aurait été condamné à l'agonie éternelle – étant immortel – si les dieux ne lui avaient fait don de la mort.

### Faune

Ce dieu latin, champêtre et protecteur – son nom signifie « celui qui est favorable » – est identifié à la figure hellénique de Pan, dieu des troupeaux et des bergers, vénéré en Arcadie. Les attributs de Pan sont la syrinx – flûte de roseau taillé –, le bâton de berger, le rameau de pin. « Rôdeur velu », cornu, Pan est inséparable des satyres appelés aussi Silènes, échappés du cortège de Dionysos. Tous sont hybrides : si le Faune est mi-homme, mi- chèvre, Pan est mi- homme, mi-bouc comme les satyres. Agiles, rapides, tous poursuivent avec fougue nymphes ou bacchantes.

### Héraklès

Héraklès (en latin Hercule) est le fils de Zeus et d'une mortelle, la princesse thébaine Alcmène. En butte à la haine de Junon, l'épouse de Zeus, il doit affronter toutes sortes de monstres et d'épreuves. C'est dans ce contexte que se situent les célèbres douze travaux, regroupés en un cycle, et qui présentent Héraklès comme un héros particulièrement fort et vigoureux. Bourdelle en illustre deux. Héraklès archer évoque le combat contre les oiseaux du Lac Stymphale, nourris de chair humaine qu'il abat à coups de flèches. Héraklès à la biche rappelle la poursuite de la biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain, consacrée à Diane. Le héros doit la traquer pendant un an pour la ramener vivante à Tirynthe.

### Le Fruit

*Le Fruit* est une interprétation moderne de Pomone, la nymphe romaine qui veillait à la maturation des fruits. Un bois sacré, le Pomonal, lui était consacré sur la route de Rome à Ostie. Un prêtre était chargé de son culte. Le poète Ovide, dans les *Métamorphoses* (XIV, 623), lui prête des amours avec le dieu étrusque Vertumne, voué lui aussi au retour des saisons, à la fécondité de la terre.

### Pénélope

C'est pour la belle Hélène que les Grecs combattirent dix années devant Troie. Mais c'est pour « la sage Pénélope » qu'Ulysse fit voile vers l'île d'Ithaque. Les vingt-quatre chants de l'*Odyssée* (fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) attribués à Homère, content le retour d'Ulysse dans sa patrie où, vingt ans durant, son épouse l'aura attendu. De toutes les femmes des héros qui participèrent à la prise de Troie, Pénélope est la seule dont la fidélité ardente ait triomphé des tentations de l'absence.

**Bourdelle et l'antique**

Une passion moderne

**Apollon**

Apollon, fils de Zeus, figure centrale de la mythologie grecque, est double. Dieu du soleil, il veille aux récoltes, mais peut aussi les détruire de ses rayons ardents. Archer et mentor du héros Héraklès, il œuvre à l'harmonie de la cité. Protecteur des arts, il conduit le chœur des Muses et des Grâces, s'accompagnant d'une lyre ou d'une cithare. Il préside à toute création, mais tue celui qui le met au défi. Son culte à Delphes et à Délos rend hommage au dieu de la divination, des oracles et des songes, qui révèlent des vérités supérieures.

**Pallas Athéna**

Athéna, fille de Zeus, est sortie toute armée du crâne de son père. « Pallas », qui peut signifier la jeune fille, est l'une des épithètes de cette déesse vierge, servie par des vierges. Vénérée au Parthénon, sur la colline de l'Acropole d'Athènes – ville qui porte son nom –, elle est tout à la fois guerrière, pacificatrice et civilisatrice. Son effigie se dresse, dès les temps primitifs, sous la forme d'un « palladion », une statue fétiche qui veille sur la cité.

---

## COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE

---

### COMMISSAIRES

#### CLAIRE BARBILLON

Claire Barbillon est professeur des universités, en histoire de l'art contemporain. Elle exerce à l'université de Poitiers et à l'École du Louvre. Ses recherches portent sur la sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle. Son dernier livre, *Comment regarder la sculpture ?* paru aux éditions Hazan en 2017 a été précédé d'une étude portant sur le relief, une forme de la sculpture parfois négligée (*Le relief au croisement des arts du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Picard, 2014). Elle a publié, en 2011, *Ecrire la Sculpture*, en collaboration avec Sophie Mouquin, (éd. Mazenod) et a participé au catalogue de la dernière exposition du musée Rodin *L'Enfer selon Rodin* (éd. Norma, 2016). Elle a assuré la co-direction scientifique du catalogue des sculptures du musée des Beaux-Arts de Lyon (à paraître en octobre 2017).

#### JÉRÔME GODEAU

Historien de l'art, attaché aujourd'hui au musée Bourdelle, Jérôme Godeau a été directeur de collection pour le compte des éditions Actes-Sud où il a publié plusieurs ouvrages et commissaire d'expositions au musée de la Vie romantique, à la Maison de Victor Hugo à Paris.

#### AMÉLIE SIMIER

Ancienne élève de l'École du Louvre, Amélie Simier a été conservatrice du département des sculptures modernes au Petit Palais de 1999 à 2010. Commissaire d'expositions consacrées à Jean Carriès et à Jules Dalou, elle a publié en 2013 le catalogue des sculptures de Dalou conservées au Petit Palais. Conservatrice générale du patrimoine, elle dirige depuis 2011 le musée Bourdelle à Montparnasse. Le musée est rénové pas à pas depuis sept ans, au plus proche de l'identité de ce lieu remarquable ; les expositions et les publications explorent l'œuvre de Bourdelle et toutes les facettes de l'atelier d'artiste.

### SCÉNOGRAPHE

#### CÉCILE DEGOS

Cécile Degos est scénographe et muséographe. Diplômée de la section Scénographie de l'École Nationale des Arts Décoratifs Paris - ENSAD - en 1997, puis collaboratrice de R. Peduzzi avec qui elle a collaboré pour le Festival de Salzbourg, le Théâtre du Châtelet, le Guggenheim Museum New York, et au Grand Palais..., elle conçoit et signe ses propres scénographies d'exposition pour des sujets aussi bien classiques que contemporains depuis près de vingt ans.

---

**ÉDITION**

---

**CATALOGUE DE L'EXPOSITION****Bourdelle et l'Antique. Une passion moderne**

232 pages

240 illustrations

Format : 20,5 x 28 cm

Prix de vente : 39,90 €

Éditions Paris Musées

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, l'aventure de l'art moderne ressuscite un passé enfoui – celui de la Grèce la plus antique.

*Torse de Pallas, Apollon au combat, Héraklès Archer, Pénélope attendant Ulysse, Centaure mourant...* Antoine Bourdelle impose la force d'un travail qu'il veut « net, dépouillé et sans nuance ». Décontenancée par la beauté « archaïque » de cette sculpture, la critique dénonce « un retour à l'idole du sauvage. » Mais ce retour à l'origine inscrit Bourdelle au cœur des recherches plastiques les plus audacieuses de son temps, après celles de Puvis de Chavannes, de Cézanne et de Rodin, celles de Maillol, Denis, Matisse, Modigliani, Zadkine jusqu'aux ruptures stylistiques de Picasso, Laurens, Lipchitz.

Dans le laboratoire de l'archaïsme moderne des années 1890-1920, cet ouvrage rend à Bourdelle la place qui lui revient : l'une des premières.

**Direction d'ouvrage :** **Claire Barbillon**, professeur à l'université de Poitiers et à l'École du Louvre, **Jérôme Godeau**, historien de l'art, musée Bourdelle, **Amélie Simier**, conservateur général du patrimoine, directrice du musée Bourdelle.

**Auteurs :** **Claire Barbillon**, professeur à l'université de Poitiers et à l'École du Louvre - **Catherine Chevillot**, conservateur général du patrimoine, directrice du musée Rodin - **Branka Fotic**, philosophe, docteure en psychanalyse et psychopathologie clinique - **Bénédicte Garnier**, responsable des activités scientifiques de la collection d'antiques de Rodin, du mobilier et du site de Meudon, musée Rodin - **Jérôme Godeau**, historien de l'art, musée Bourdelle - **Violaine Jeammet**, conservateur en chef au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre - **Colin Lemoine**, responsable du fonds de sculptures du musée Bourdelle - **Nicholas Penny**, historien de l'art, membre de la British Academy, ancien directeur de la National Gallery à Londres - **Amélie Simier**, conservateur général du patrimoine, directrice du musée Bourdelle.

**Les éditions Paris Musées**

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

[www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)

## Bourdelle et l'antique

Une passion moderne

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## POUR TOUS

### - Visite théâtralisée de l'exposition

Le musée vous propose de découvrir l'exposition « Bourdelle et l'Antique. Une passion moderne » sous un autre regard, celui d'un comédien, historien de l'art, qui vous invite à un voyage au cœur de la création artistique. Une visite originale, ponctuée d'histoires et de récits, pour une plongée dans l'intimité de l'atelier d'où naissent les chefs-d'œuvre.

Sans réservation, dans la limite des places disponibles  
Durée : 1h30

#### Le samedi à 14h et à 16h :

Octobre : 7, 14, 21, 28

Novembre : 4, 18, 25,

Décembre : 2, 16

Janvier : 6, 13, 20, 27

Février : 3

#### Le dimanche à 14h et à 16h :

Octobre : 8, 15, 22, 29

Novembre : 12, 19, 26

Décembre : 17

Janvier : 14, 21, 28

## EN FAMILLE

### - Week-end en famille dans les musées de la Ville de Paris

Samedi 9 et dimanche 10 décembre 2017

Activités gratuites pour la famille. Sur inscription.

### - Visites théâtralisées de l'exposition

Une visite originale pour découvrir en famille les légendes des grands personnages de la mythologie grecque grâce à l'exposition « Bourdelle et l'Antique. Une passion moderne ».

Le samedi et dimanche 14h et 16h.

Durée : 1h30

Enfants à partir de 8 ans

### - ATELIER DE MODELAGE

« *Moi, Héraklès, ou les nouvelles aventures de...* »

En famille, les participants inventent un nouvel épisode mythologique dans lequel chacun joue un rôle et modèle son héros en terre.

Le dimanche de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 16h30.

Durée : 2 x 2h.

Cycle de deux séances d'ateliers sur la journée.

Inscription à l'ensemble du cycle



© C. Requillart

### - HISTOIRES EN FAMILLE

Contes : *Mythes et mythologie*

Les enfants et parents partent à la rencontre des grandes figures de la mythologie grecque à travers les sculptures d'Antoine Bourdelle : Apollon, Pénélope, Ulysse, Héraklès, Athéna... Suivez les notes de musique et la voix de la conteuse pour un voyage poétique dans l'œuvre du sculpteur.

Sur réservation.

Durée : 1h. À 14h

Vacances scolaires :

Octobre: 26, 27

Mercredi après-midi :

Novembre: 22

Décembre : 6

Janvier : 24

## JEUNE PUBLIC

### - CYCLE D'ATELIERS

*La Mythologie en série*

Atelier de gravure sous forme de stage pour découvrir les figures mythologiques sculptées par Antoine Bourdelle mais aussi la

technique de gravure à pointe sèche, le tirage en série et l'infini des possibilités de mise en couleur.

Réservation pour le cycle

Durée : 2 x 3h.

Cycle en deux demi-journées de 14h à 17h

Enfants dès 8 ans

Octobre: 24 et 25

### - ATELIERS

*Si j'étais Zeus, si j'étais Athéna...*

À partir d'un bloc de terre, les enfants, tels des héros de la mythologie, sont invités à se représenter dans la métamorphose de leur choix en s'inspirant des sculptures d'Antoine Bourdelle.

Sur réservation

Durée : 2h. De 14h à 16h

Enfants dès 8 ans

Novembre : 2, 3



© Françoise de Chazourne

### Renseignements et réservations

Service des publics des musées Bourdelle et Zadkine  
Tél. : 01 84 82 14 55  
Mail : action-culturelle.boudelle-zadkine@paris.fr

## Bourdelle et l'antique

Une passion moderne

### VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



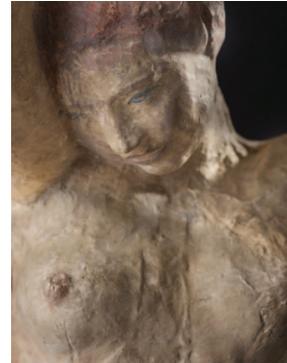
**Antoine Bourdelle (1861-1929),**  
*Le Fruit*, bronze, 1911.  
Paris, musée Bourdelle.  
Photo © Stéphane Piera /  
Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**Antoine Bourdelle (1861-1929),**  
*Centaure mourant*, version  
imberbe, plâtre, 1911-1914.  
Paris, musée Bourdelle.  
© Stéphane Piera / Musée  
Bourdelle / Roger-Viollet



**Antoine Bourdelle (1861-1929),**  
*Bacchante aux raisins*,  
première composition dite au  
ventre non lisse. Plâtre. 1907-  
1908. Paris, musée Bourdelle.  
© Stéphane Piera / Musée  
Bourdelle / Roger-Viollet



**Antoine Bourdelle (1861-1929),**  
*Bacchante aux raisins*, [détail]  
première composition dite au  
ventre non lisse. Plâtre. 1907-  
1908. Paris, musée Bourdelle.  
© Stéphane Piera / Musée  
Bourdelle / Roger-Viollet



**Aristide Maillol (1861-1944)**  
*La Méditerranée*, modèle définitif  
à grandeur, 1905, plâtre de  
fonderie. Courtesy Galerie  
Dina Vierny, Paris  
Photo : © Jean-Louis Losi



**Antoine Bourdelle (1861-1929)**  
*Torse de Pallas*, 1903-1905,  
marbre, 1905. Paris, musée  
Bourdelle, donation Cléopâtre  
Bourdelle et Rhodia Dufet-  
Bourdelle, 1949. © Musée  
Bourdelle/Roger Viollet



**Antoine Bourdelle (1861-1929),**  
*Apollon, tête avec base carrée*,  
modèle définitif, bronze. 1900-  
1909. Paris, musée Bourdelle.  
© Stéphane Piera / Musée  
Bourdelle / Roger-Viollet



**Antoine Bourdelle (1861-1929),**  
*Pénélope sur socle*, photographie  
d'époque : Jacques Roseman.  
Reproduction photo © Jacques  
Olivier Rousseau



*Pleureuse*, Antiquités grecques,  
étrusques et romaines, période  
hellénistique (323-31 av J.-C.)  
Terre cuite, Paris, musée du  
Louvre © RMN-Grand Palais  
(musée du Louvre) / Hervé  
Lewandowski



**Henri Laurens (1885-1954),**  
*Musicienne à la harpe*, 1937.  
Bronze fondu d'après un plâtre  
de 1937, 39,5 x 27,5 x 16,5 cm,  
Centre Pompidou, Paris © Musée  
national d'art moderne - Centre  
de création industrielle/RMN - GP  
© ADAGP, 2017



**Antoine Bourdelle (1861-1929),**  
*Héraklès archer, de dos, négatif*  
au gélatino-bromure d'argent  
sur plaque de verre gouachée,  
Musée Bourdelle, Paris  
Reproduction photo :  
© Constance Asserman / ARCP  
Ville de Paris



**Antoine Bourdelle (1861-1929),**  
*Copie d'antique, détail de  
l'Amazone blessée*, v.1880,  
crayon à la mine de plomb et  
estampe sur papier vergé, Paris,  
musée Bourdelle, legs Rhodia  
Dufet-Bourdelle, 2002. © Musée  
Bourdelle / Roger-Viollet.

## Bourdelle et l'antique

### Une passion moderne



**Antoine Bourdelle (1861-1929),**  
*La mort du dernier centaure*, cartonponcif pour la fresque du Théâtre des Champs-Élysées. Crayon et aquarelle sur papier calque. 1913. Paris, musée Bourdelle. © Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**Paul Cézanne (1839-1906),**  
*Les trois baigneuses*, vers 1879-1882, 55 x 52 cm. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais. © Petit Palais / Roger-Viollet



**Antoine Bourdelle (1861-1929),**  
*Tête de Cléopâtre* © Stéphane Piera / Musée Bourdelle / Roger-Viollet



Bourdelle, Cléo et Alcorta dans l'atelier devant l'armoire à antiques de Bourdelle, positif sur plaque de verre, 1917, 4,4 x 10,5 cm. Paris, musée Bourdelle. Photo : © Musée Bourdelle / Parisienne de photographie



Galerie de sculpture grecque (salles 13-16). Gros plan sur le *Gladiateur Borghèse*, Paris, musée du Louvre. Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / image musée du Louvre. Service de presse/musée Bourdelle



*Guerrier combattant*, dit le *Gladiateur Borghèse*, Agasias d'Ephèse (1<sup>er</sup> siècle av J.-C.) Paris, musée du Louvre. Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Daniel Lebée / Carine Déambrosis. Service de presse/musée Bourdelle



*Satyre (faune) jouant de la flûte*, Paris, Musée du Louvre. Photo © RMN-Grand Palais [musée du Louvre] / Hervé Lewandowski. Service de presse/musée Bourdelle



Moulage : *Torse du Belvedere*, Paris, musée du Louvre. Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski. Service de presse/musée Bourdelle



Moulage : statue de jeune femme dansant, dite *Ménade dansant* ou *Danseuse de Berlin*, Paris, musée du Louvre. Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski. Service de presse/musée Bourdelle



**Germaine Richier (1902-1959),**  
*Buste n° 12*, 1933-1934, bronze. Collection particulière. © ADAGP, 2017. Photo : © Studio Alain Basset, Lyon



Anonyme, Cléopâtre dans l'atelier, 1900-1910, épreuve gélatino-argentique à développement, 17,9 x 11,8 cm, Paris, musée Bourdelle. Photo © Musée Bourdelle / Parisienne de photographie



*Léonide Massine dans « l'Après-midi d'un faune »*, Strelecki Jean de (comte) [actif en 1916], Paris, musée d'Orsay. Photo © RMN-Grand Palais [musée d'Orsay] / Droits réservés. Service de presse/musée Bourdelle



**Antoine Bourdelle (1861-1929),** *Héraklès - Etude - sculpture en position oblique*. Photographie anonyme. Paris, musée Bourdelle. Photo © Musée Bourdelle / Roger-Viollet

**Bourdelle et l'antique**

Une passion moderne



**Henri Matisse (1869-1954),**  
*La Serpentine*, Musée d'Orsay, Paris, dépôt au Musée Matisse, Nice.  
© Succession Henri Matisse. Photo : © RMN-Grand Palais / Adrien Didierjean. Service de presse/musée Bourdelle



**Pablo Picasso (1881-1973),**  
*Masque de femme*, 1908, terre cuite, 17,8 x 16 x 12 cm. Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. © Succession Picasso, Paris 2017. Photo © Centre Pompidou, Paris, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Droits réservés. Service de presse/musée Bourdelle



**Pablo Picasso (1881-1973),**  
*Femme assise*, 1920, huile sur toile, 92 x 65 cm. Musée national Picasso. © Succession Picasso, Paris 2017. Photo © RMN-Grand Palais (musée national Picasso, Paris)/Mathieu Rabeau. Service de presse/Musée Bourdelle



**Constantin Brancusi (1876-1957),**  
*Torse de jeune femme*, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle © Succession Brancusi-All rights reserved Adagp Paris, 2017. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian. Service de presse/musée Bourdelle

**Conditions d'utilisation****Adagp**

- La mise à disposition du fichier ne s'étend pas à la mise en ligne sur les réseaux sociaux.
- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
  - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
  - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
  - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
  - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de « © Adagp, Paris 2017 sauf mention de copyright spécial et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. » ;
  - Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

**Agence photo RMN-GP**

- Archivage interdit.
  - Chaque magazine peut publier sans facturation de droits de reproduction de la RMN 4 reproductions en ¼ de page intérieur (sauf hors-série).
  - 1. Ces images sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition être pierre au musée Bourdelle du 29 septembre 2017 au 11 février 2018.
  - 2. L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
  - 3. Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention: Service presse/Musée Bourdelle.
- Les journaux souhaitant publier les visuels dans un hors-série, en couverture, 4° de couverture ou en plus d'un ¼ de page intérieur doivent s'adresser à Marine Sangis, chargée de la presse : [marine.sangis@rmngp.fr](mailto:marine.sangis@rmngp.fr) pour connaître les conditions tarifaires correspondantes.

**Agence photo Roger-Viollet**

- Dans le cadre exclusif d'une utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Bourdelle et l'antique : une passion moderne » au musée Bourdelle et pour sa durée, (4 octobre 2017 – 4 février 2018) et pour une durée de 3 mois.
- Presse écrite et audiovisuelle : la reproduction de 5 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition.

- Internet: la reproduction de 10 photographies en basse définition (72dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition.
- L'archivage des photographies au-delà de cette durée et leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits.
- Droits réservés – contacter l'Agence Roger-Viollet au 01 55 42 89 00 ou [info@roger-viollet.fr](mailto:info@roger-viollet.fr)

**Succession Picasso**

- Archivage interdit.
- Ne pas mettre sur les réseaux sociaux.
- La reproduction des œuvres de Pablo Picasso par les revues et les magazines n'est pas libre de droits. Les droits de reproduction ne seront exonérés que pour les reproductions dont le format sera inférieur au quart de la page et dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de cette présentation avant et durant 3 mois à dater du début de l'exposition.
- Pour la presse audiovisuelle et web, les reproductions sont exonérées pendant une période de 3 mois à dater de la présentation au public et les images ne pourront en aucun cas être copiées, partagées ou bien redirigées.
- Les œuvres de Picasso devront être reproduites intégralement, sans aucune modification et accompagnées du copyright © Succession Picasso 2017.
- Pour toute autre demande dépassant le cadre cité :  
Picasso Administration  
8 rue Volney  
75002 Paris  
Tél. : 01 47 03 69 70  
Contact : Sandra Houel, [shouel@picasso.fr](mailto:shouel@picasso.fr)

**Succession Matisse**

- Archivage interdit.
- Ne pas mettre sur les réseaux sociaux.
- L'œuvre de Matisse doit être reproduite intégralement, sans aucune surimpression et accompagnée de la mention obligatoire de copyright © Succession Henri Matisse. Le crédit photographique relatif à la source iconographique de l'image figurera sur une ligne distincte
- Dans le cadre de cette exposition la reproduction de l'œuvre dans un format inférieur ou égal à ¼ p. sera exonérée. Au-delà de ce format il y aura des droits de reproduction.
- Pour toute demande autorisation s'adresser à :  
Les Héritiers Matisse  
92 avenue du Général de Gaulle  
92130 Issy-les-Moulineaux  
Tél : 01 40 93 46 18  
Contact : Gwenaëlle Fossard, [gwenaellefossard.lhm@orange.fr](mailto:gwenaellefossard.lhm@orange.fr)



© Paris Musées / Photo Benoit Fougeirol

## LE MUSÉE BOURDELLE



© Paris Musées / Photo Benoit Fougeirol

Au cœur de Montparnasse, le musée Bourdelle est l'un des derniers témoignages de ces cités d'artistes parisiennes qui fleurirent à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Bourdelle, sculpteur d'*Héraklès archer*, créateur des façades du Théâtre des Champs-Élysées y a vécu, créé, enseigné, de 1885 à sa mort en 1929.

Dans l'ensemble d'espaces singuliers et de jardins déployés autour de l'atelier préservé d'Antoine Bourdelle se dévoile la part intime de sa création : études, esquisses, maquettes, tout ce qui participe à l'élaboration de l'œuvre. Tandis que le Grand Hall construit en 1961, l'extension bâtie par Christian de Portzamparc en 1992 et ses jardins, donnent à voir les sculptures monumentales destinées à l'espace public.

L'accrochage dans les salles historiques (anciens ateliers) permet de redécouvrir Bourdelle et son œuvre, de ses débuts d'artiste à l'âge de sa maturité, de l'esquisse à l'œuvre. Il réunit une centaine de sculptures, dessins, photographies et documents d'archives avec pour fil directeur, l'esprit de l'atelier, en écho à l'architecture des lieux et aux processus de création montrés à l'œuvre.

Au cœur du musée et du parcours de ses collections permanentes, dans l'ancien atelier du peintre Eugène Carrière, contigu à celui de Bourdelle, une salle propose désormais un parcours didactique, visuel, tactile et sonore pour découvrir les techniques de la sculpture.

Contrepoint essentiel à la géographie poétique du musée-atelier, la récente réfection de l'atelier de peinture - repensé et réaménagé au plus près des témoignages photographiques laissés par l'artiste - s'inscrit dans la réflexion menée par le musée Bourdelle sur la vie et la pratique de l'atelier d'artiste - lieu d'enracinement, de transmission, de création « à demeure ».

## Bourdelle et l'antique

Une passion moderne

### Infos pratiques

#### MUSÉE BOURDELLE

18, rue Antoine Bourdelle  
75015 Paris  
Tél. : +33 (0)1 49 54 73 73  
[www.bourdelle.paris.fr](http://www.bourdelle.paris.fr)

#### Horaires

10h - 18h,  
du mardi au dimanche

#### Tarifs

Plein tarif : 8 €  
Tarif réduit : 6 €

#### Activités culturelles

Tous publics, tous âges  
Informations, réservations :  
[action-culturelle.bourdelle@paris.fr](mailto:action-culturelle.bourdelle@paris.fr)  
[zadkine@paris.fr](mailto:zadkine@paris.fr)  
01 84 82 14 55

#### Suivez-nous !



#BourdelleAntiqueModerne

### Communication

Fasia Ouaguenouni  
[fasia.ouaguenouni@paris.fr](mailto:fasia.ouaguenouni@paris.fr)  
01 71 28 15 11

### Presse

Pierre Laporte Communication  
Pierre Laporte  
Alice Delacharlery  
[info@pierre-laporte.com](mailto:info@pierre-laporte.com)  
01 45 23 14 14

## PARIS MUSÉES

### Le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité.

Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

[parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)

### Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

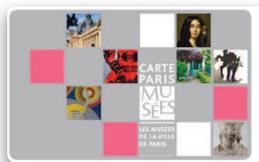
Fréquentation : 3 010 000 visiteurs en 2016

Expositions temporaires : 1 345 000 visiteurs

Collections permanentes : 1 665 000 visiteurs

## LA CARTE PARIS MUSÉES

### Les expositions en toute liberté !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : [parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)